

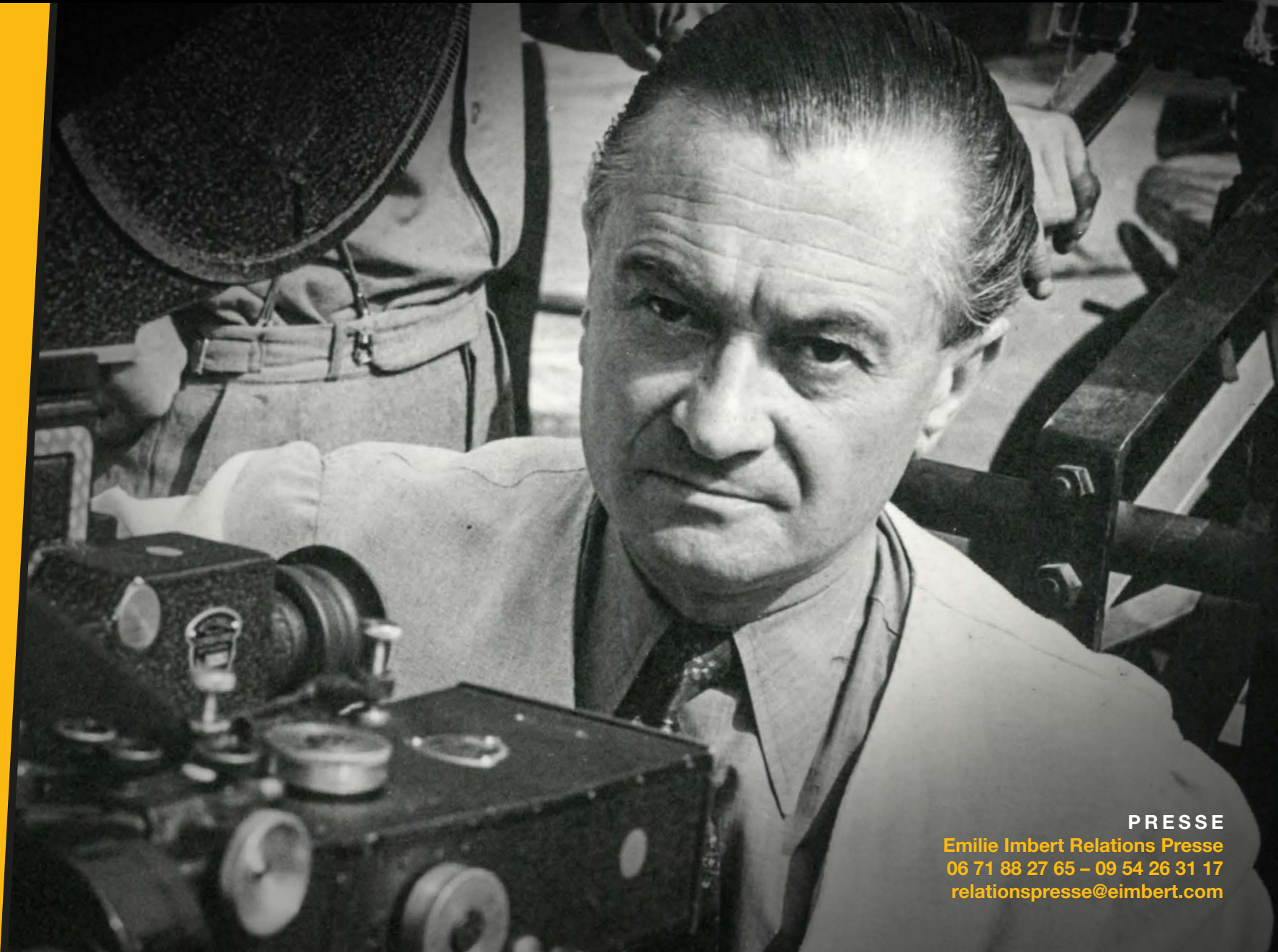
PATHÉ PRÉSENTE

CYCLE JULIEN DUVIVIER

LA BELLE ÉQUIPE

VOICI LE TEMPS
DES ASSASSINS

LA FIN DU JOUR



PRESSE

Emilie Imbert Relations Presse
06 71 88 27 65 – 09 54 26 31 17
relationspresse@eimbert.com

JULIEN DUVIVIER, CINÉASTE DE LA NOIRCEUR ET DU PESSIMISME.



Son œuvre, autrefois jugée mineure, est aujourd'hui célébrée par les critiques et les cinéphiles. Réalisateur de *Pépé le moko*, *Carnet de bal*, *Le Petit monde de Don Camillo* ou *Panique*, Julien Duvivier est un cinéaste essentiel des années 30-60, comme l'ont prouvé les présentations au dernier Festival Lumière de Lyon des versions restaurées de *La Belle équipe* (1936), *La Fin du jour* (1939) et *Voici le temps des assassins* (1956).

Considérés aujourd'hui comme des œuvres majeures du cinéma français, ces trois films furent néanmoins mal reçus à leur sortie, par la critique et par le public. Il faut dire que Julien Duvivier a souvent été maltraité par la presse, et notamment par les journalistes de la Nouvelle Vague, qui ne le considéraient pas comme un auteur, ce à quoi Julien Duvivier répondait :

« J'ai toujours cherché dans ma carrière à changer de genre. On m'a d'ailleurs reproché ma versatilité. On a dit : « Duvivier n'a pas de style ». Je n'ai pas de style, j'ai le style des films que je tourne, et j'ai toujours cherché à faire autre chose que ce que je venais de faire. Et je pense qu'il y a des metteurs en scène qui sont aussi des auteurs, des metteurs en scène qui ne sont que metteurs en scènes, et des auteurs qui sont metteurs en scène. Par exemple, un film de Pagnol, même s'il est mis en scène par un autre, reste un film de Pagnol. Moi, j'ai fait beaucoup de films, j'ai presque toujours travaillé avec les mêmes scénaristes, avec Henri Jeanson que j'aimais beaucoup, avec Charles Spaak... Et je crois que le film était tout de même un film de Duvivier parce que le rythme, la lumière, le cadrage, tout ce qui fait un film, est une manifestation d'art particulière, et fait que l'auteur du sujet a moins d'importance, je crois. »

LA BELLE ÉQUIPE (1936)

AU CINÉMA À PARTIR DU 6 AVRIL 2016

« QUAND ON S’PROMÈNE AU FIL DE L’EAU
QUE TOUT EST BEAU, QUEL RENOUVEAU... »

Souvent considéré comme le film le plus représentatif du Front populaire, *La Belle équipe* a pourtant été imaginé et tourné plusieurs mois avant les événements de 1936. Comme le dira plus tard le scénariste Charles Spaak : « C’était une époque où on sentait venir les choses, où certains sujets étaient dans l’air. »

Le film réunit à l’écran Jean Gabin et Charles Vanel, et la débutante Viviane Romance, pour une histoire d’amitié et de destin, des thèmes familiers de l’œuvre de Julien Duvivier : « Les films que j’ai le mieux réussis ont toujours été ceux qui racontaient des histoires d’amitié virile et de solidarité. On pourra d’ailleurs constater qu’ils sont tous restreints de pessimisme et qu’ils illustrent un certain nombre de thèmes dont je ne puis me détacher tels que la méchanceté de la foule, la vanité de l’effort, la cruauté du destin et l’impossibilité d’échapper à celui-ci. Peut-être tout cela n’est-il que le reflet de ma peur ? Car j’ai toujours eu peur, dans ma vie : peur des autres, peur qu’on me croit intrigant... enfin peur tout le temps... »

Le film va connaître un destin particulier avec l’exploitation en salles de deux fins différentes, l’une pessimiste, l’autre optimiste (ou rose comme la désignera Charles Spaak).

Le film sort d’abord dans plusieurs salles avec une fin pessimiste, mais les premiers retours sont très négatifs. Le producteur convainc Duvivier et Spaak de retourner la fin, pour terminer sur une conclusion plus heureuse. Les deux hommes acceptent mais à la condition que les deux fins soient testées devant un public. Quelques nouveaux plans sont tournés avec Charles Vanel et Jean Gabin, et l’agencement de quelques scènes est modifié. Une projection est organisée quelques semaines plus tard, et le public est amené à voter pour la fin qu’il préfère. Le couperet tombe : sur 366 réponses, 305 sont en faveur de la fin heureuse. Comme il s’y était engagé, Duvivier laisse exploiter cette fin, mais qui n’aidera pas davantage à faire de *La Belle équipe* un succès. Cette fin heureuse va être celle qui sera exploitée pendant plus de 70 ans. Pourtant, la fin pessimiste, elle, sera exploitée dans d’autres territoires, comme l’Allemagne. Elle sera montrée lors de soirées spéciales à la télévision française, en 1972 dans *Au cinéma ce soir* et en 1999, dans le *Cinéma de Minuit*. Le seul élément film dont Pathé dispose à l’époque est une copie 35mm positive avec des sous-titres allemands incrustés à



LA RESTAURATION DU FILM

La Belle équipe a été restauré en 2015 à partir du négatif image nitrate. La restauration 4k a été exécutée par le laboratoire L'Imagine Ritrovata, à Bologne en Italie, sous le contrôle de Pathé et de Christian Duvivier. Plus de 2300 heures de travail ont été nécessaires pour restaurer le film.

La fin pessimiste n’existait jusqu’ici qu’à travers une copie d’exploitation, avec sous-titres allemands incrustés sur la pellicule. Un interpositif de ce montage a récemment été retrouvé et restauré, pour être réintégré dans le film, selon les souhaits de Charles Spaak et de Julien Duvivier.

Cette restauration a été menée avec la participation du CNC.





l'image. Aujourd'hui, respectant les souhaits de Charles Spaak et Julien Duvivier, la fin pessimiste a été réintégrée au film. La fin optimiste est présentée dans les suppléments du dvd/Blu-Ray.

CASTING

JEAN GABIN avait déjà tourné trois films avec Julien Duvivier, dont *Golgotha* et *La Bandera*, juste avant *La Belle équipe*. Ils se retrouveront sur *Pépé le moko* et *Voici le temps des assassins*.

CHARLES VANEL est choisi par Duvivier qui l'a beaucoup apprécié dans le rôle de Javert, dans *Les Misérables* de Raymond Bernard. Les deux hommes retravailleront ensemble en 1951 sur *L'Affaire Maurizius*.

VIVIANE ROMANCE avait eu un petit rôle dans *La Bandera* de Julien Duvivier, mais c'est son rôle de garce dans *La Belle équipe* qui va faire d'elle une vedette et définitivement marquer sa carrière. Elle va se retrouver quelque peu enfermée dans ces rôles de femmes fatales et perverses, comme dans *L'étrange monsieur Victor* ou *Panique* du même Duvivier.



VOICI LE TEMPS DES ASSASSINS (1956)

AU CINÉMA À PARTIR DU 13 AVRIL 2016

En 1956, *Voici le temps des Assassins* marque les retrouvailles entre Julien Duvivier et Jean Gabin, douze ans après le film *The Impostor*, tourné à Hollywood.

Jean Gabin connaît alors une seconde carrière au cinéma depuis le succès de *Touchez pas au Grisbi* l'année précédente tandis que Julien Duvivier vit des moments difficiles après l'échec de son dernier film *Marianne de mon cœur* et le décès de sa femme Olga.

C'est peut-être pour ces raisons que le film apparaît comme l'un des plus sombres, des plus noirs de la carrière du réalisateur. Gabin y est un restaurateur, poursuivi par la haine que lui vouent une jeune femme et sa première épouse. Julien Duvivier ne cache pas à l'époque son pessimisme vis à vis de la société : « Je crois que nous sommes entourés de monstres comme ça. On n'a qu'à lire les journaux, c'est quelque chose d'effrayant. Je crois que nous sommes dans une atmosphère comme ça depuis vingt ans, nous sommes au temps des assassins. Et je connais moi, actuellement, des filles qui sont exactement pareilles au personnage de Catherine. Si on prétend que l'histoire n'est pas vraie ou vraisemblable, je proteste avec énergie. Je crois avoir fait quelque chose qui est violent, mais qui est logique, qui est vraisemblable. »

Avec ce film, c'est aussi le temps de la réconciliation avec une partie de la critique, en particulier avec François Truffaut qui écrit dans *Arts* : « Voici venu le temps des surprises, celui dans lequel on peut sentir sur tous les éléments : scénario, mise en scène, jeu, photo, musique, etc... un contrôle qui est celui d'un cinéaste parvenu à une totale sûreté de lui-même, et de son métier. »

CASTING

JEAN GABIN avait déjà tourné trois films avec Julien Duvivier, dont *Golgotha* et *La Bandera*, juste avant *La Belle équipe*. Après *Pépé le moko* et *L'Imposteur* (1942), tourné à Hollywood, *Voici le temps des assassins* est leur dernier film tourné en commun.

Découverte dans *Gigi* en 1949, **DANIÈLE DELORME** trouve un vrai contre-emploi avec *Voici le temps des assassins*. Délaissant peu à peu le métier de comédienne, elle va se consacrer à la production, avec notamment *La Guerre des boutons* et *Alexandre le bienheureux*, de son second mari, Yves Robert.



LA RESTAURATION DU FILM

Voici le temps des assassins a été restauré en 2015 à partir du négatif image Safety et d'un négatif son optique. La restauration 2k a été exécutée par le laboratoire Eclair et le Diapason (restauration son). Cette restauration a été menée avec la participation du CNC.



LA FIN DU JOUR (1939)

AU CINÉMA À PARTIR DU 20 AVRIL 2016

Julien Duvivier retrouve Charles Spaak, son scénariste de *La Belle équipe*, pour cette histoire de vieux comédiens regroupés dans une maison de retraite menacée de fermeture.

Le film est une déclaration d'amour de Julien Duvivier au monde du théâtre où il a débuté sa carrière au début des années 1910. On peut d'ailleurs retrouver dans les personnages joués par Michel Simon et Victor Francen des éléments biographiques de la vie du réalisateur. Bizarrement, la presse considère à l'époque le film comme cruel vis à vis des comédiens, Spaak et Duvivier étant même traités de goujats. Le salut viendra de l'étranger, et notamment de New-York, où le film est salué par la critique et remporte un vif succès.

Le film sera réhabilité bien après la mort de Julien Duvivier, comme par Frédéric Mitterrand : « On est fasciné par ces monstres sacrés qui incarnent les pauvres cabots en plein naufrage. Le récit joue sur l'ambiguïté de leur prestige, sur ce masochisme à devenir les artistes ratés et vieillissants de leur métier. Il y a une satisfaction de film d'épouvante à penser que ce qui se passe sur l'écran aurait réellement pu leur arriver. »

CASTING

MICHEL SIMON est ici pour la première fois devant la caméra de Julien Duvivier. Ils se retrouveront sur *Panique* (1946) et *Le Diable et les dix commandements* (1962).

LOUIS JOUVET était l'une des vedettes de *Carnets de bal*, tourné en 1937 par Julien Duvivier. Les deux hommes se retrouveront sur *La Charrette fantôme* (1939) et *Untel père et fils* (1940).

VICTOR FRANCEN, connu pour son rôle du prophète dans *La Fin du monde* (1930) d'Abel Gance et dans plusieurs films de Marcel L'Herbier, part après *La Fin du jour* faire carrière aux États-Unis. Il jouera aux côtés d'Humphrey Bogart et Errol Flynn, et à nouveau sous la direction de Julien Duvivier dans *Six Destins*, en 1942, toujours à Hollywood.



LA RESTAURATION DU FILM

La Fin du jour a été restauré en 2015 à partir du négatif image nitrate. La restauration 4k a été exécutée par le laboratoire L'Imagine Ritrovata, à Bologne en Italie, sous le contrôle de Pathé et de Christian Duvivier. Plus de 1900 heures de travail ont été nécessaires pour restaurer le film. Cette restauration a été menée avec la participation du CNC.

